

TRISTE SORT DE L'EMPEREUR DE PEKIN

A quoi bon descendre de la plus vieille famille du monde? d'avoir des ancêtres qui remontent à dix milles ans si vous n'avez pas assez d'argent pour vous marier d'une manière convenable? A quoi bon être empereur—et surtout empereur de Chine—si l'on ne peut pas même épouser une femme à son gré? Telles sont les imprécations que lance au ciel courroucé Sa Majesté Impériale Hsuan Toungh, empereur "Fils du Ciel", assis à l'ombre de son pavillon principal, dans les murs de la Cité Défendue, à Pékin, capitale de la Chine.

Sa Majesté a seize ans, quatre mois et quelques jours, suivant notre manière de compter. Elle en a dix-sept en Chine puisqu'il est convenu en Chine que l'enfant en naissant est déjà âgé d'un an! D'ailleurs, cette question ne l'intéresse aucunement. Il vient de choisir deux jolies petites chinoises de la vieille noblesse pour en faire ses épouses et les aimer jusqu'à la mort et il voudrait à tout prix faire les choses en grand. Mais, voilà, il est pauvre comme Job! Quand il abdiqua, en l'an 1912, la république promit de lui payer deux millions de rentes viagères et annuelles, mais la république en banqueroute et en révolution est devenue insolvable. De sorte que l'ancien empereur est dans une purée des plus démocratiques.

Le jeune Hsuan Toungh est un pâle et maigre garçon, court de taille. Il a de beaux yeux et un nez bien formé.

Son père, le prince Choun, est le frère cadet de l'ancien empereur

Kwang Hsou qui fut emprisonné en 1908 par ordre de l'impératrice pour qu'il mourût avec elle. Elle désigna l'enfant de Choun pour son successeur et lui donna le nom de Hsuan Toungh. Ce nom devait lui porter bonheur. Il ne tint pas parole.

Un précepteur anglais, auteur de nombreux ouvrages sur la Chine, essaya d'en faire un homme. Il lui enseigna les langues anglaise et française et différentes autres connaissances occidentales. Mais toute cette science ne donnait pas la sagesse au jeune Toungh qui semblait de bonne heure vouloir renouveler toutes les folies de ses ancêtres.

Depuis plusieurs générations en effet, ce sont les "loups et les renards", c'est-à-dire les eunuques et les concubines du harem, qui conduisaient les affaires de l'empire et gardaient les souverains plongés dans tous les plaisirs.

Ces deux jeunes filles qui furent présentées à Hsuan Toungh sont madame Jung et madame Touan, cette dernière, petite-fille d'un vaillant guerrier qui défendit les colonies européennes, lors de l'insurrection des Boxers en 1900.

La première, la grande dame Jung est, paraît-il, une merveilleuse petite beauté chinoise. Elle a conséquemment les bras bien en chair, bien potelés et est en général, grassouillette. En plus, très gaie et très intelligente.

Très hauts sont les murs et épais sont les portes de la Cité Défendue où vivent le ci-devant empereur